N° 337

LES

# DEUX FACTIONS,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. CORMON ET GRANGÉ,

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Variétés, le 30 avril 1842.

## DISTRIBUTION.

| | | | |
|---|---|---|---|
| MIGNONET | M. Levassor. | MÈRE SIROT | Mlle Flore. |
| CASIMIR | M. Kopp. | CÉLESTINE | Mlle A. Ozy. |
| BIDOIS | M. Duménil. | UN FACTIONNAIRE | M. Emmanuel. |

La scène se passe devant une guérite, auprès d'un corps de garde.

Le théâtre est éclairé par un réverbère. — Au lever du rideau, un Factionnaire se promène. — On entend sonner dix heures.

## SCÈNE I.

LE FACTIONNAIRE, BIDOIS; puis, MIGNONET.

LE FACTIONNAIRE.

Ah! enfin, v'là dix heures.

BIDOIS, arrivant le premier.

En faction, M. Casimir!.. en faction! (A lui-même.) Ces maudites heures sonnent toujours au moment où je vais m'endormir. (Se retournant.) Eh bien! M. Casimir?.. Où êtes-vous donc, M. Casimir?

MIGNONET, sortant du poste.

Voil ... voilà!..

BIDOIS.

Vous vous faites appeler deux fois, Monsieur.

MIGNONET.

Pardon, Caporal, pardon... c'est que ce nom de Casimir ne m'étant pas propre...

BIDOIS.

Vous n'êtes pas M. Casimir?

MIGNONET.

Je suis Mignonet, son ami.

BIDOIS.

Vous n'êtes de faction qu'à minuit.

MIGNONET.

Oui, mais je monte pour Casimir, qui est de faction à dix heures. Nous faisons échange de plaisirs.

BIDOIS.

Ah! ce n'est pas mon affaire, pourvu que le service se fasse... Je ne connais que ma feuille, moi.

LE FACTIONNAIRE.

Mais, Messieurs, je vous ferai observer que l'heure est passée et qu'il fait frisquet.

BIDOIS.

Allons, M. Casimir... à vous!

MIGNONET.

Pardon, Caporal, un mot... un seul mot...

BIDOIS.

Voyons ce mot.

MIGNONET.

Assurément, Caporal...

BIDOIS.

Chut!.. En voilà déjà deux, je ne puis pas en permettre davantage. A vous, M. Casimir. (Voyant qu'il reste derrière lui.) Eh bien! qu'est-ce que vous faites?.. Vous ne connaissez donc pas votre affaire?

MIGNONET.

Voilà justement ce que je voulais vous dire;

Digitized by Google

je ne connais pas mon affaire. Je monte ma première garde et ma première faction.

BIDOIS.

Seriez-vous un récalcitrant?

MIGNONET.

Non, Monsieur, non, je suis Périgourdin... J'arrive de chez nous, il y a un mois seulement, et me voilà déjà équipé au grand complet... Ainsi...

LE FACTIONNAIRE, s'impatientant.

Messieurs!..

BIDOIS.

Allons, placez-vous là!.. C'est très bien!

MIGNONET.

Oh! je ne demande qu'à me former.

BIDOIS.

Portez armes!..

MIGNONET.

Je connais ça... Voilà!

BIDOIS.

A droite et à gauche... Présentez armes!

MIGNONET.

Bon!.. J'y suis encore!.. voilà! (Le factionnaire se penche à l'oreille de Mignonet.) Plaît-il?

BIDOIS.

Monsieur vous transmet la consigne. Écoutez.

MIGNONET.

Bon!.. bien!.. je connais ça... Caporal!.. hors la garde!.. venez reconnaître trouille!.. Ça suffit.

BIDOIS.

Portez armes!.. Armes bras!..

MIGNONET.

Je connais encore ça... Oh! mais, je suis bien plus avancé que je ne croyais.

BIDOIS.

Maintenant, promenez-vous... Moi, je vais tâcher de m'endormir.

(Il rentre au poste, suivi du factionnaire qu'il a relevé.)

## SCENE II.

MIGNONET; puis, CASIMIR.

MIGNONET.

M'en voilà pour deux heures! c'est régalant tout juste... Il fait un petit nord-ouest. Voilà le brouillard qui commence à tomber... Ah bah! du courage!.. Me v'là parti du pied gauche!

(Il se met à marcher.)

CASIMIR.

Eh bien?..

MIGNONET, marchant toujours.

Je suis lancé!.. grande vitesse!..

CASIMIR, l'arrêtant.

Mais, au lieu de t'éreinter, observe, regarde ce qui se passe autour de toi. Le lieu est favorable, et l'heure des plus propices. Ne sais-tu pas que c'est là l'entrée de l'Opéra?

MIGNONET.

A droite... après la grande porte.

CASIMIR.

Juste! Dès que le spectacle va finir, tu verras passer une foule de femmes... Ah! mon ami... des amours!

MIGNONET.

Chut!.. Je crois qu'en v'là une... par ici... qui traverse le ruisseau... Ah! seigneur, quel joli petit bas de jambe!

CASIMIR.

Eh bien! que te disais-je?

MIGNONET.

Tiens... tiens... tiens!.. c'est drôle, l'effet que ça me produit, ces choses-là...

CASIMIR.

Tu as bien fait de changer de faction avec moi. Tu te serais horriblement ennuyé de minuit à deux heures; on ne voit guère, à cette heure-là, que des chats vagabonds et autres voitures... peu balsamiques, tandis qu'en prenant ma place...

MIGNONET.

Chut!.. Je crois que le voilà qui revient.

CASIMIR.

Qui donc?..

MIGNONET.

Mon bas de jambe.

CASIMIR.

Où?

MIGNONET.

Là-bas, sur le trottoir... une petite femme sous un parapluie.

CASIMIR.

Hum!.. désinvolture agaçante... Quant à la figure... dans l'obscurité...

MIGNONET.

Nous allons en juger... elle va passer devant nous. La voilà, cher ami, la voilà.

(Une femme, gentiment vêtue et tenant un parapluie à la main, passe sur le trottoir. Mignonet, placé entre elle et Casimir, empêche celui-ci de la voir. Arrivée devant eux, elle fait un mouvement et baisse son parapluie de façon à lui cacher sa figure.)

CÉLESTINE, la figure tournée du côté du public.

Il n'est pas seul!

(Elle continue son chemin, mais en marchant beaucoup plus vite, et elle disparaît.)

MIGNONET.

Volés!.. nous sommes volés! Maudit parapluie!.. satané brouillard!

CASIMIR.

Laisse donc... elle se cache... elle est laide...

MIGNONET.

Tu crois?.. Avec une cheville aussi remarquable...

CASIMIR.

C'est si trompeur!

MIGNONET.

Au fait, tu dois t'y connaître!.. car en voilà un qui sait son beau sexe... et qui vous a auprès des femmes une gueuse de platine!.. Si j'en possédais seulement les sept huitièmes!..

CASIMIR.

Allons, allons, ne te plains pas, mon drôle. Dimanche dernier, à l'Élysée... toutes les danseuses faisaient rond autour de toi pour admirer ta

Digitized by Google

grace périgourdine... et une d'elles, entre autres, la charmante Rosita...

MIGNONET.

Ah! mon ami, quelle céleste créature!.. une Giselle... une willis... et puis, un état si modeste... culottière.

CASIMIR.

Où en es-tu avec elle?

MIGNONET.

Je lui avais arraché la promesse de m'écrire pour m'informer du jour et du lieu où je pourrais la revoir.

CASIMIR.

Ah! elle t'a promis?.. Et tu attends?

MIGNONET.

Et j'attends. Mais ça viendra... il faut que ça vienne... car je suis comme Antony. Vois-tu?.. si elle me résistait... je...

CASIMIR.

Ah bah!..

MIGNONET.

Ah! c'est que, nous autres Périgourdins, nous avons le sang pas mal truffé comme ça!.. A neuf ans, j'étais amoureux.

CASIMIR.

Toi?

MIGNONET.

D'une petite payse de cinq ans et demi.

CASIMIR.

Peste!.. quelle précocité!.. Mais nous jasons, et j'oublie que l'heure de mon rendez-vous approche. Adieu, Mignonet.

MIGNONET.

Dis donc, c'est un rendez-vous d'amour?.. Je le gagerais.

CASIMIR.

Dix heures et demie, place de la Bourse... en face le cadran!

MIGNONET.

C'est avec ta future, pas vrai?.. cette jeune modiste dont tu me parles toujours.

CASIMIR.

Plus souvent!.. Celle-là dort à l'heure qu'il est... et, d'ailleurs, elle ne donnerait aucun rendez-vous nocturne... Ah Dieu! elle en est incapable!

MIGNONET, avec indignation.

Et tu la trompes!

CASIMIR.

Bah! avant le mariage!.. ça ne compte pas!

MIGNONET.

Farceur!

CASIMIR.

Ce qu'il y a de piquant, c'est que ce rendez-vous, je le souffle à une espèce d'imbécille... un rival!

MIGNONET, riant.

Ah! ah! ah! Et l'autre n'y voit que du phosphore!..

CASIMIR.

Ah! mon Dieu, oui!..

MIGNONET.

Nigaudinos!.. Et tu crois que ça prendra tout de suite, sans plus de préparation?

CASIMIR.

Une heure, mon ami... je ne demande qu'une simple heure pour triompher de la vertu la plus sauvage! Allons, au revoir!

ENSEMBLE.

CASIMIR.

Afin que mon bonheur s'achève,
Je vole où m'appelle l'amour;
Mais à minuit, je te relève,
Ici, je serai de retour.

MIGNONET.

Afin que son bonheur s'achève,
Il vole où l'appelle l'amour;
Mais, à minuit, il me relève,
Et je serai libre à mon tour.

CASIMIR, en sortant.

Bonne faction, Mignonet!

MIGNONET, seul.

Bonne chance!.. Est-il heureux, cet être-là! Il ne me semble pourtant pas beau, mais il a de l'entrain, du bagou, du chic!.. Tiens, voilà que je repense à mon petit bas de jambe de tout à l'heure... (Reprenant son fusil.) Allons, allons, pas de ces idées-là!.. Pensez à votre Rosita... infamie que vous êtes... et veillez à la sûreté de l'état, s'il vous plaît!

(Il se retourne pour continuer sa faction; il se heurte avec la mère Sirot qui vient d'entrer.)

## SCÈNE III.

### MIGNONET, MÈRE SIROT.

MÈRE SIROT.

Pardon, excuse, mon joli chasseur... je m'attendais pas à la conversion subite.

MIGNONET.

Y a pas de mal, ma bonne femme, y a pas de mal... Sacristi!.. j'ai la jambe incendiée...

MÈRE SIROT.

Ah! seigneur!.. la marmite a répandu! Heureusement que c'est du bouillon!.. Le bouillon, c'est très propre.

MIGNONET.

Comment! c'est du bouillon qu'il y a là-dedans?

MÈRE SIROT.

Et du soigné!.. Je suis connue, d'ailleurs... La mère Sirot! la providence des posses... joli chasseur... C'est moi qui nourris la garde citoyenne, depuis son *invasion*.

MIGNONET.

Ah! oui... Vous êtes cantinière.

MÈRE SIROT.

Pour vous servir, mon cher amour... Faut ben gagner sa pauvre existence, quand on n'est pas miomnaire... Moi, je suis concierge dans le jour, et, la nuit, je cours les posses avec ma petite ambulance... On s' donne un mal de chien pour pas grand'chose... Ah! les bons temps sont finis!.. Prenez donc une goutte, jeune homme... le brouillard vous tombe des-

Digitized by Google

sus la poitrine, c'est malsain comme tout ! Un petit verre pour chasser ça... Chassons ça, chasseur !

MIGNONET.

Merci, merci... j'ai besoin de rien.

MERE SIROT.

Vous ne savez pas ce que vous refusez... c'est du nanan.... Ah ! mais, on s'y connaît... J'ai mon homme qui est dans les liqueurs fortes, ous qu'il a une place de confiance... à la Râpée... Ca vient de chez ses bourgeois... C'est des restans de futailles qu'il apporte chez nous pour pas les laisser aigrir... et ça m'aide dans ma petite négoce... * Avalez, avalez d'auteur !.. qu'on vous dit... C'est pas de la poison. (Elle le force à prendre le petit verre.) Si vous êtes content, vous paierez ! Voilà comme ça se joue entre honnêtes gens !

MIGNONET, prenant le petit verre.

Elle est amusante, cette grosse dondon ! Elle a même dû être fort bien dans son siècle.

MÈRE SIROT, qui a flairé la bouteille.

Qué bouquet !.. de la violette qu'embaume.

MIGNONET, qui a bu.

Pouah !.. c'est du poivre !

MÈRE SIROT.

Vingt-cinq ans de bouteille !.. c'est un velours.

MIGNONET.

Ah ! Dieu ! ah ! Dieu !.. y a de quoi mettre feu à l'établissement... Vous avez abusé de ma confiance, mère...

MÈRE SIROT.

Mère Sirot, sans vous commander, mon mignon... C'est cinq sous comme un liard... J' vous les demande pas... Vous m' les donnerez quand je vas ressortir.

MIGNONET.

Où allez-vous donc ?

MÈRE SIROT.

Débiter ma marchandise dans le posse... Ah ! c'est un fameux que celui-ci ! un posse bon genre... ous qu'il n'y a que des gens comme il faut, des artisses de la grande Opéra, des agens de rechange, des lions de la société. Je connais toutes les posses, cher Monsieur, depuis les Tuileries jusqu'au Château-d'Eau, et c'est bien celui z'ici qui réunit les plus beaux hommes.

(Elle fait la révérence.)

AIR de Massini.

Les posses de Paris,
C'est des vrais paradis ;
Mes amours, mes chéris,
C'est les poss's de Paris.
Le ciel donn' la pâture
Aux tout petits moignaux,
Moi, j' donn' la nourriture
Aux petits nationaux.

Les posses de Paris, etc.

Donner du cœur au ventre
Aux patrouill's, c'est mon fort !
Je réchauff' cell' qui rentre,
J'électris' cell' qui sort !

* La mère Sirot, Mignonet.

Avalez-moi ça, mes agneaux... ça préserve des frictions de poitrine et des engelures sur le nez.

Les posses de Paris, etc.

Quand un pauvre homm' s'esquinte
A tousser dans l' violon,
Moi, pour calmer sa quinte,
J' lui r'pass' du saucisson.

Du saucisson à l'ail... c'est ça qu'est bon pour le rhume... Aussi, faut voir comme les malheureux me bénissent... Ah ! Dieu ! ils m'appellent mame Vincent de Paul.

Les posses de Paris.
C'est des vrais paradis ;
Mes amours, mes chéris,
C'est les poss's de Paris !

(Pendant ce refrain, la mère Sirot reprend sa marmite, son panier et elle rentre dans l'intérieur. Célestine, qui a paru, s'approche de Mignonet qui lui tourne le dos.)

## SCENE IV.

MIGNONET, CÉLESTINE.

CÉLESTINE, à part.

Enfin, il est seul !

MIGNONET, qui a regardé sortir la mère Sirot.

Eh bien ! parole sacrée, elle a fait ma conquête, cette débitante...

CÉLESTINE, s'approchant de Mignonet par derrière et lui frappant sur l'épaule.

Qui vive ?

MIGNONET, effrayé.

Hein ? qu'est-ce ? Capo...

CÉLESTINE.

Ah ! mon Dieu !.. ce n'est pas lui !..

MIGNONET.

Tiens ! c'est une femme !..

CÉLESTINE.

Je vous demande bien pardon, Monsieur, je me suis trompée...

MIGNONET.

Il n'y a pas de mal, Madame... ou Mademoiselle...

CÉLESTINE.

Mademoiselle !

MIGNONET, à part.

J'aime mieux ça... (Haut.) Il est permis de se tromper... la nuit ! la nuit, tous les chas...seurs sont... (A part.) Elle a souri du mot.

CÉLESTINE.

N'importe, Monsieur, je vous prie d'agréer mes excuses.

(Fausse sortie.)

MIGNONET, la retenant par la main.

Je les agrée, Mademoiselle ; mais je ne souffrirai pas que vous me quittiez ainsi...

CÉLESTINE.

Mais, Monsieur, je n'ai pas l'honneur de vous connaître..

MIGNONET.

Ni moi non plus, c'est vrai... Et cependant...

Digitized by Google

attendez donc... cette tournure... ce parapluie... mais, oui... vous avez déjà passé, tout à l'heure...

CÉLESTINE.

En effet... (A part.) Tiens! il m'avait remarquée!..

MIGNONET, à part.

Oh! quelle chance!.. quel hasard, pour un homme qui oserait!... Ose donc, bêta!.. ose donc!..

CÉLESTINE, à part.

Comment se fait-il que Casimir ne soit pas de faction?.. Je me serai trompée d'heure.

(Elle va pour s'éloigner.)

MIGNONET, la retenant de nouveau.

Oh! un moment encore! une minute, un quart de seconde!.. Je vous en conjure à pieds joints!..

CÉLESTINE.

Pardon, Monsieur... Si vous vouliez avoir la bonté de me lâcher la main...

MIGNONET.

Non pas... je la tiens! je la confisque!

CÉLESTINE.

Mais, Monsieur, ce n'est pas vous que je croyais trouver ici... c'est un jeune homme qui devait faire sa faction de dix heures à minuit.

MIGNONET.

Casimir!..

CÉLESTINE.

Précisément!

MIGNONET, à part.

Encore quelque passion à lui!.. Ah ça! mais, il en a donc des masses?..

CÉLESTINE, cherchant à se dégager.

Ainsi, Monsieur, je vous prie de vouloir bien...

MIGNONET.

Du tout, du tout... Casimir m'a cédé sa faction, sa guérite et toutes ses dépendances...

AIR: Patrie, honneur.

Je le remplace en tout, c'est mon devoir,
Puisque tous deux nous avons changé d'gardes,
C'était chanceux, car il pouvait ce soir
Venter, grêler, tomber des hallebardes!
Il pleut du sexe... ah! pour moi, quel profit!
Je m'en empare de dix heures à minuit.
Il pleut du sexe, ah! pour moi quel profit,
Ça m'appartient de dix heures à minuit!

(Il lui baise la main.)

CÉLESTINE.

Monsieur!

MIGNONET.

On a fait sa barbe... C'est un velours, un duvet!.. ça ne vous égratignera pas.

CÉLESTINE, à part, en riant.

Il me fait pourtant rire, ce grand cocasse-là.

MIGNONET.

Vous veniez sans doute pour embellir de votre présence et de votre dialogue la faction du Casimir.

CÉLESTINE.

Précisément.

MIGNONET.

Très bien! C'est délicat, c'est gentil! Je vous remercie bien pour moi...

CÉLESTINE.

Mais, Monsieur...

MIGNONET.

Mais, Mademoiselle, vous ne savez donc pas... que vous possédez un amour de petit bas de jambe qui m'a révolutionné l'âme...

CÉLESTINE.

Monsieur...

MIGNONET.

Ah! jeune fille!.. quand vous avez traversé la rue tout à l'heure, là-bas, au-dessous du gaz... j'ai été ébloui!

CÉLESTINE, à part.

Ces maudits hommes, ça regarde toujours ce qui ne les regarde pas.

MIGNONET.

Puis, quand vous êtes revenue de ce côté... mon cœur a fait pouf! pouf!.. Et sans ce maudit rifflard que vous avez malicieusement penché entre vous et moi, j'aurais confondu Casimir, qui soutenait que vous deviez être laide!..

CÉLESTINE.

Laide! (A part.) Ah! l'horreur d'homme!

MIGNONET.

Oh! Dieu!.. laide!.. Mais vous possédez des yeux!.. Oh! les brigands!.. Et cet amour de petit nez... Oh! le scélérat!.. Et cette bouche.. ces dents... de la neige!.. (Changeant de ton.) Madame!..

CÉLESTINE.

Mademoiselle!

MIGNONET.

Faites-moi le plaisir de me dire votre nom de baptême?..

CÉLESTINE.

Mon nom!..

MIGNONET.

Je brûle de le savoir... ô Juliette! pour l'unir à votre image dans mes songes!..

CÉLESTINE, à part.

Parole d'honneur! il m'amuse!..

MIGNONET.

Car, voyez-vous, Augustine, ce n'est pas le hasard qui nous réunit ce soir à la porte de cette mairie... Il y a là un coup du ciel... un avertissement d'en haut!.. Oui, Cécile... oui, mon ange... nous sommes destinés l'un à l'autre!.. L'uniforme sous lequel je palpite m'interdit de tomber à vos genoux... mais il ne me défend pas de mettre à vos pieds ma main, mon cœur, et 1500 livres de rente que je possède chez nous... ô Malvina!.. Il y a une réponse, s'il vous plaît!..

CÉLESTINE.

Elle est très facile à faire.

MIGNONET.

N'est-ce pas?.. (A part.) Elle est enlevée!..

CÉLESTINE.

Vous avez voulu vous distraire un moment des ennuis de la faction... Il n'y a pas de mal à ça... Vous m'avez dit des choses gracieuses... dérobé un baiser... ce n'est pas encore un crime... Mais, vous voulez aller plus loin!

Digitized by Google

MIGNONET.

Je voudrais aller plus loin!..

CÉLESTINE.

Marcher à l'autel avec une personne que vous connaissez depuis cinq minutes... Comme vous y allez!..

MIGNONET.

V'là comme j'y vais.

CÉLESTINE.

Ah! si on avait eu le temps d'étudier ses mœurs réciproques... de s'apprécier mutuellement, je ne dis pas.

MIGNONET.

Vrai?..

CÉLESTINE.

Dame! qui sait?.. (A part.) C'est singulier ce que j'éprouve en l'écoutant.

MIGNONET, à part.

C'est drôle comme ça m'émotionne quand je la regarde!

ENSEMBLE.

AIR : La valse dans la prairie.

O doux instant!
Près d' lui / Près d'ell' mon cœur palpite!..
C'est étonnant,
C'est effrayant
Comme il bat et s'agite!
L'amour, pourtant,
Ne vient pas / Ne pouss' pas aussi vite.
Ah! pour tous deux,
Oui, pour tous deux
Ça devient dangereux!

CÉLESTINE.

Je crois, en l'écoutant, je crois encore entendre
Voix tendre
Qui laissa dans mon cœur
Souvenir de bonheur!

MIGNONET.

Moi, j'ai vu quelque part ce jeune et blond visage,
Image
Qui ravirait les yeux
Des p'tits ang's dans les cieux!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

O doux instant, etc.

CÉLESTINE, vivement, et troublée.

Oui, Monsieur, oui, ça devient dangereux!.. Je dirai plus... ça devient criminel!.. Car, enfin, M. Casimir est amoureux de moi... il doit m'épouser...

MIGNONET, désolé.

Comment! c'est vous?.. (A part.) Ah ben! j'ai la main heureuse!.. Sapristi!

CÉLESTINE.

Vous concevez qu'il serait affreux de profiter de l'absence d'un ami pour lui ravir sa future.

MIGNONET.

Oh! oui, ce serait affreux!

CÉLESTINE.

Et certainement je ne me prêterai pas à un tel abus de confiance!

MIGNONET.

Mais, est-ce ma faute à moi, si cette rencontre romanesque... si la vue de tant de charmes m'ont mis hors de moi-même!

CÉLESTINE, avec dignité.

Rentrez-y, jeune homme! rentrez-y!

C'est ainsi qu'en partant, je vous fais mes adieux!

ENSEMBLE.

MIGNONET.

Cruel instant!
La voilà qui me quitte!..
C'est étonnant,
C'est effrayant
Comme mon cœur palpite!..
C'est plus prudent,
Fuyez bien vite...
Car pour tous deux
Ça devient dangereux!

CÉLESTINE.

En cet instant,
Il faut que je vous quitte,
Car on m'attend...

(A part.)

En le quittant
Pourtant mon cœur palpite,
C'est plus prudent,
Fuyons bien vite,
Car pour tous deux
Ça devient dangereux!

(Célestine sort par la gauche.)

## SCÈNE V.

### MIGNONET, MÈRE SIROT.

MÈRE SIROT, à la cantonnade.

C'est bon, c'est bon... on s'en passera, de vot' pratique, vieux grigou!.. vieux despote!

CÉLESTINE, reparaissant.

Ah! j'oubliais...

MÈRE SIROT, entrant.

Tiens!.. le factionnaire est en bonne fortune!..

CÉLESTINE.

Si vous voyez M. Casimir, vous lui direz que je suis allée faire une commission pour le magasin, rue Lafitte, et qu'en repassant je lui dirai bonsoir.

(Elle s'éloigne.)

MÈRE SIROT.

Comment, partie!..

MIGNONET.

Oui, partie... Elle me plante là avec le feu dans le cœur et une onglée de tous les diables! Ah ça! mais, qu'aviez-vous donc tout à l'heure, mère Sirot?.. Vous faisiez un train... comme si on vous eût arraché une dent!..

Digitized by Google

MÈRE SIROT.

Une dent!.. Seigneur de Dieu!.. Si n' s'agissait que d' ça!.. Mais c'est les bras, les jambes... c'est le pain de la bouche qu'on m'arrache!..

MIGNONET.

Ah bah!.. et qui donc?..

MÈRE SIROT.

Votre vieux sournois de caporal!.. Si c'est pas une horreur!.. Parce qu'il a une sardine sur sa manche, il empêche une pauvre femme de se livrer à une innocente négoce...

MIGNONET.

On vous a mise à la porte...

MÈRE SIROT.

Sous prétesse que je les empêchais de sommeiller...

MIGNONET.

Le fait est que le caporal a l'air d'un fameux dormeur!..

MÈRE SIROT, posant son panier.

Une vraie marmotte! un sabot en petite tenue! Dire que je n'ai pas seulement étrenné!..

MIGNONET.

Oh! pauvre femme!..

MÈRE SIROT.

Prenez-moi un bouillon, mon petit homme... J'en ai là, que c'est une flanelle... un amour de consommé que vous pourriez mirer dans ses yeux vos yeux...

MIGNONET.

Merci! merci!.. (A part.) Si son bouillon ressemble à son cognac...

MÈRE SIROT.

Vous n'en voulez pas... Gare les jambes!.. (Elle jette le bouillon.) Prenez-moi au moins une cigale... N'y a rien qu'est salutaire pour la poitrine comme de fumer après une faction!.. C'est ordonné par les médecins.

MIGNONET.

Sont-ils bons, vos cigares?..

MÈRE SIROT.

Ah Dieu! des purs z'Havane... des jujubes... qu'on dirait qu'on a un bout de suc' d'orge dans la bouche!..

MIGNONET.

Allons, puisque vous n'avez rien vendu ce soir...

MÈRE SIROT, à part.

Ce jeune maigre a du bon... faut que je me rattrape sur lui... (Haut.) Combien qu'y vous en faut?

MIGNONET, s'arrêtant.

Un seul...

MÈRE SIROT.

Ça suffit... tendez-vos mains.

MIGNONET.

Comment, mes mains!..

MÈRE SIROT.

Ayez donc confiance... Seigneur, mon Dieu! (Il lui tend la main.) Prenez-moi ces quatre-là...

MIGNONET.

Comment, quatre!..

MÈRE SIROT.

Avec ce bondon ralliné et ce petit pain...

MIGNONET.

Hein?.. Mais dites donc...

MÈRE SIROT.

De plus, ces cervelas et ces pommes de reinette... Trois pour deux sous, c'est *poure* rien.

MIGNONET.

Du tout, du tout!.. Que voulez-vous que j'en fasse?..

MÈRE SIROT.

Vous ne serez pas fâché de trouver ça cette nuit... Ah! jeune homme, cœur français... qu'il est glorieux, tout en veillant au repos public, d'encourager le commerce, et d'estimuler l'industrie... avec un quarteron de noix.

MIGNONET.

Des noix, à présent!.. Je vais ressembler à un garde-manger...

MÈRE SIROT.

Ah! que vous êtes novice!.. Mettez ça dans votr' giberne.

MIGNONET.

Jamais!.. Par exemple!.. Tenez, vous donnerez ça au tambour, de ma part... Je ne garde que les cigares... (Il ouvre sa giberne pour les y mettre.) En voilà une qui pousse à la vente!.. Tiens... qu'est-ce que c'est que ça?.. Une lettre!.. Ah! j'y suis... En dînant, tantôt, j'aurai changé de giberne avec Casimir, sans nous en douter... (Il met les cigares dans sa giberne.) Encore quelque lettre de femme!.. « A Monsieur.... Monsieur.... Ca.... » Que dis-je, Ca?.. c'est Mi... Mignonet... Mais cette lettre est pour moi... (Cherchant à regarder la signature.) Rosita!.. Une lettre de Rosita... pour moi... dans la giberne de Casimir... Sapristi!.. (A la mère Sirot, qui a disparu un instant, pour aller donner les comestibles au tambour.) Mère Sirot, éclairez-moi donc avec votre lanterne.

MÈRE SIROT, cherchant à terre.

Vous avez perdu quéqu' chose?.. un billet d' mille?..

MIGNONET.

Eh! non. Plus haut... pour que je puisse lire cette lettre...

MÈRE SIROT, levant sa lanterne.

Voilà! voilà...

MIGNONET, lisant.

«Mon cher M. Mignonet... » Ne bougez pas... « J'ai réfléchi sérieusement à ce que vous m'a- »vez dit au bal, pendant la contredanse que »nous avons dansée ensemble. »

MÈRE SIROT, baissant sa lanterne.

C'est une lettre de femme...

MIGNONET.

Ne bougez donc pas!.. (Lisant.) « Les jeunes gans... »

MÈRE SIROT.

Les jeunes gans...

MIGNONET.

Ah! j'y suis!.. Les jeunes gens!.. C'est qu'il y a un *a*... (Lisant.) « Les jeunes gens sont tous »des coureurs, mais je ne crois pas que vous »ayez de tromp... »

MÈRE SIROT, remuant sa lanterne.

Pardon, excuse... je vas changer de bras.

MIGNONET, répétant.

«Je ne crois pas que vous ayez de tromp...

Digitized by Google

»euses intentions à mon égard... Aussi, je ne »veux pas vous faire aller par de vaines pro»messes... »

MÈRE SIROT.

Ah! c'est bien... Elle ne veut pas vous faire aller!.. Allez, jeune homme.

MIGNONET, lisant.

«Je vous dirai donc que vous me plaisez... » (Avec joie.) Je lui plais!..

MÈRE SIROT.

Ca n'a rien d'étonnant... Je ne vous connais pas en négligé civil, mais dessous les armes... bigre!..

MIGNONET.

Éclairez, éclairez... (Il lit.) «Si ce soir, vous » voulez m'attendre à dix heures et demie, place » de la Bourse, j'y viendrai en sortant du maga» sin. » Ah! grand Dieu! qu'ai-je lu?.. un rendez-vous... à dix heures et demie; et Casimir, qui avait à faire à cette même heure, et à cette même place... Oh! je vois trouble!.. Ah! le traître!.. le scélérat!.. Il aura trouvé la lettre chez le concierge, et il s'en est emparé... et il me souffle ma conquête!

MÈRE SIROT.

Un frère d'armes!

MIGNONET.

Voilà pourquoi il tenait tant à changer de faction... et j'y ai consenti... jobard, melon, archiserin!

MÈRE SIROT.

Ce procédé manque de délicatesse.

MIGNONET.

Et dire que je suis cloué là pendant que lui...

MÈRE SIROT, s'écriant.

Ah! c'est affreux!..

MIGNONET.

Mais ça ne se passera pas comme ça... Je veux aller les surprendre, le confondre... je veux qu'on me relève... j'ai le droit de me faire relever... (Criant.) Caporal, hors la garde, venez reconnaître... trouille.

MÈRE SIROT.

Il a raison. . venez reconnaître trouille, s'il vous plaît.

## SCÈNE VI.

LES MÊMES, BIDOIS, DEUX GARDES NATIONAUX.

BIDOIS.

Diable de patrouille, je commençais à m'endormir...

MÈRE SIROT, à part, en riant.

Ah! ah! c'est bien fait, c'est bien fait!

BIDOIS.

Eh bien! cette patrouille...

MIGNONET.

Caporal...

BIDOIS.

Je n'aperçois pas l'ombre de patrouille.

MIGNONET.

Caporal... avez-vous jamais aimé?

BIDOIS.

Plaît-il?

MIGNONET.

Avez-vous senti dans votre cœur l'affreux serpent de la jalousie?

BIDOIS.

Il ne s'agit pas de ça, Monsieur... Où est la patrouille?

MIGNONET.

Et il n'y en a pas de patrouille!

BIDOIS.

Comment, il n'y en a pas...

MÈRE SIROT.

Bon, bon, il est vexé!

BIDOIS.

Vous moquez-vous de moi, M. Casimir?

MIGNONET.

Mais je ne suis pas Casimir, je suis Mignonet, l'infortuné Mignonet... que dans cet instant on trahit... Caporal, vous êtes époux, peut-être... Eh bien! figurez-vous que dans cet instant un ami profitant de votre absence, s'est glissé auprès de Mme Bidois, et que vous courez risque de...

BIDOIS, vivement.

Monsieur...

MIGNONET.

Voilà où j'en suis, caporal... je cours risque de... Aussi, je vous en conjure... permettez-moi de m'en aller, relevez-moi, caporal, relevez-moi... Je paierai ce qu'il faut.

BIDOIS, furieux.

Vous relever... c'est-à-dire, M. Casimir, que je vais vous coucher... oui, vous coucher sur le rapport.

MIGNONET.

Comment, sur le rapport...

BIDOIS.

Il n'y a pas d'exemple d'un pareil scandale!.. faire sortir un poste, réveiller son caporal... et tout ça pour des affaires personnelles... M. Casimir, je vous le dis dans toute l'amertume de mon cœur: vous vous conduisez comme un bizet.

MÈRE SIROT.

Ah! doux Jésus!.. en fait-il des manières.

MIGNONET.

Caporal...

BIDOIS.

Rentrons, Messieurs.

ENSEMBLE.

Ah! c'est abominable!
Vraiment c'est par trop fort,
Vit-on rien de semblable,
Ça s'ra sur le rapport,
Oui, vous serez sur le rapport.

MIGNONET.

Ah! je me donne au diable,
Vraiment, c'est par trop fort,
Me jouer un tour semblable,
Et m' mettr' sur le rapport,
Au diable, au diabl' le rapport!

MÈRE SIROT.

Ah! c'est abominable!
Vraiment c'est par trop fort,
Lui jouer un tour semblable,
Et l' mettr' sur le rapport.

Digitized by Google

Au diable, au diabl' e rapport!

(Ils rentrent.)

## SCÈNE VII.

MIGNONET, MÈRE SIROT.

MIGNONET.

Mais c'est atroce!.. mais s'il était permis de s'hommicider sous les armes, je me passerais ma baïonnette au travers du corps.

MÈRE SIROT, courant à lui.

Voyons, jeune guerrier, de la tenue... Soyons homme, sacrebleu!.. (Lui tendant un petit verre.) et avalez-moi ça.

MIGNONET.

Ah! qui l'eût cru, mon Dieu!.. qui l'eût cru... lui, un ami... auquel je prête de l'argent, m'enlever mon amante!.. car il me l'enlèvera... Il ne lui faut qu'une heure pour triompher de la vertu la plus sauvage, et je ne crois pas que Rosita...

MÈRE SIROT.

Rosita... vous avez dit Rosita, pauvre affligé?

MIGNONET.

Eh bien! après?

MÈRE SIROT.

Mlle Rosita... une petite ouvrière du passage Vivienne...

MIGNONET.

Sans doute... après?

MÈRE SIROT.

Qui demeure rue Neuve-Saint-Augustin, n. 22, ou les deux cocottes, comme on dit au loto.

MIGNONET.

C'est bien ça.

MÈRE SIROT.

Vous êtes sauvé.

(Elle avale son petit verre.)

MIGNONET.

Comment, sauvé?.. vous connaissez donc Rosita?

MÈRE SIROT.

Pardine... elle occupe une chambre au cintième dans ma maison.

MIGNONET.

Vous seriez sa propriétaire.

MÈRE SIROT.

Fi donc!.. je suis sa portière.

MIGNONET.

Sa portière, vous?..

MÈRE SIROT.

Tenez, jeune homme, vous m'interressez... achevez votre faction avec amour, et ayez l'œil sur mon panier... moi, je cours vous venger.

MIGNONET.

Vrai! je vous embrasserai pour la peine.

MÈRE SIROT.

C'est bon, c'est bon... vous me paierez ça avec autre chose.

(Elle boit un petit verre et sort.)

## SCÈNE VIII.

MIGNOLET, seul.

Satanée faction, va... Il m'en souviendra de ma première garde... Ah! perfide Castor, voilà comme vous vous conduisez envers Pollux!.. et moi j'avais des scrupules... moi, j'ai laissé partir la sienne... Ah! c'est à rougir devant ma portière... Quand je la tenais là, sous ma griffe!.. Crions pas, elle y revient d'elle-même...

## SCÈNE IX.

MIGNONET, CÉLESTINE.

CÉLESTINE.

Eh bien! M. Casimir, il n'est pas encore revenu?

MIGNONET.

Non, Mademoiselle, M. Casimir a une affaire trop importante, une occupation trop agréable, pour penser à revenir.

CÉLESTINE.

Allons, je ne pourrai pas lui faire la surprise que je lui avais ménagée.

MIGNONET,

Une surprise... à lui!

CÉLESTINE.

J'avais écrit au pays pour avoir les papiers nécessaires à notre mariage, et je voulais qu'il mît lui-même la lettre à la poste.

MIGNONET.

Et pendant ce temps-là... il vous trompe, le grand faux qu'il est!

CÉLESTINE.

Comment, il me trompe!.. Expliquez-vous, Monsieur, je vous en prie, je l'exige...

MIGNONET.

Eh bien! oui, je m'expliquerai... je te dirai, pauvre femme trop confiante, que tu aimes un Lovelace, un Richelieu... qui n'en est pas à ses premières armes! Je te dirai que dans l'instant où je te parle, le Casimir est aux pieds d'une femme qu'il appelle son choux, sa chatte, son petit rat... Je te dirai, enfin...

CÉLESTINE.

Assez, Monsieur, assez... je ne crois pas un mot de tout cela.

MIGNONET.

Tu ne crois pas... jeune imprudente!

CÉLESTINE.

D'abord, je vous prie de ne pas me tutayer; ça me déplaît...

MIGNONET.

Mais...

CÉLESTINE.

Mais... c'est affreux... c'est infâme de calomnier un ami, pour faire la cour à celle qu'il aime...

MIGNONET.

Oh Dieu!.. calomnier!

CÉLESTINE.

Franchement, j'avais une meilleure opinion de vous... Oui... tout à l'heure je me disais... ce jeune homme doit être un bon garçon...

Digitized by Google

MIGNONET.

Vous disiez ça ?.. ô jeune étrangère !..

CÉLESTINE.

Il y a dans sa voix quelque chose de franc, quelque chose qui persuade, qui émeut...

MIGNONET.

Il y a cela dans ma voix ?.. et je l'ignorais!..

CÉLESTINE.

Une femme, me disais-je encore, sera bien heureuse avec lui !..

MIGNONET.

Ah! voui !.. voui!.. tu ne te trompais pas! car depuis que tu es là j'oublie les ennuis du port d'armes, je ne sens plus le froid aux pieds... ta présence embellit ma faction... ma guérite me semble un bosquet de jasmin, et quand je vais rentrer au poste, ton souvenir métamorphosera mon lit de camp en un lit de roses...

CÉLESTINE, à part.

A-t-il des expressions fleuries ce monstre-là! (Haut.) Certainement Monsieur, tout cela est fort galant... mais j'ai promis ma main à M. Casimir, et quand Célestine Gairard a donné sa parole...

MIGNONET.

Hein !.. comment avez-vous dit?.. Célestine.

CÉLESTINE.

Gairard !..

MIGNONET.

Ah! saperlotte... Et vous seriez...

CÉLESTINE.

Périgourdine de mère en fille!

MIGNONET.

C'est elle !.. c'est elle!

(Chantant.)

Les trois couleurs sont revenues.

CÉLESTINE.

Qu'est-ce qui lui prend ?

MIGNONET.

Célestine Gairard !.. Nous sommes éclos tous deux sous le même ciel, porte à porte, et nous avons barbotté ensemble dans notre enfance... à l'instar de Paul et Virginie...

CÉLESTINE.

En vérité, il se pourrait !..

MIGNONET.

Il se peut... fille Gairard, il se peut !..

CÉLESTINE.

Vous seriez ?..

MIGNONET.

Sigismond Mignonet!

CÉLESTINE.

Mignonet!.. toi!..

MIGNONET, imitant le ton de Célestine

Je vous prie de ne pas me tutayer, ça me déplait!..

ENSEMBLE.

Quel plaisir! quel bonheur!
De se r'trouver en semble,
Le jour qui nous rassemble
Est bien doux pour mon cœur.
Oui, le même pays
Autrefois nous vit naître;
Et sans nous reconnaître,
Nous étions d' vieux amis!

MIGNONET.

Célestin' Gairard,
Quel hasard!
Oui, c'est toi,
Que je r'voi!
Ah! quel beau jour pour moi!

CÉLESTINE.

Monsieur Mignonet,
C' grand benêt;
Qu'on nommait
Mon mari,
Eh! quoi! c'est lui?

MIGNONET.

Étais-je gueu-gueux!..
Étais-tu gamine!
Étais-tu mutine!

CÉLESTINE.

Étions-nous heureux!
Comme vous v'là grandi,
Fort et dégourdi!..

MIGNONET.

Comme c'est élancé,
Comm' tout a poussé!..

Nom d'un petit bonhomme!.. quel développement!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

MIGNONET.

Et tout ça deviendrait la propriété du Casimir.... qui non content de me souffler Rosita.... m'enlèverait encore... Chut... c'est lui!..

CÉLESTINE.

Lui!.. Casimir!..

MIGNONET.

J'aperçois son pompon qui s'avance...

CÉLESTINE.

Oh! si je pouvais être sûre de ce que vous venez de me dire...

MIGNONET.

Vite, entrez là!

CÉLESTINE.

Comment!.. dans votre guérite!..

MIGNONET.

Silence!..

(Célestine se met dans la guérite. Mignonet reste à l'entrée de façon à la cacher.)

## SCÈNE X.

LES MÊMES, CASIMIR, MÈRE SIROT.

(Casimir est extrêmement pâle, il a le nez rouge.)

CASIMIR, entrant, à mère Sirot.

Mais, non... non... je vous répète que je n' a besoin de rien.

MIGNONET.

Eh bien!.. te voilà...

CASIMIR.

Oui, me voilà gelé... morfondu et vexé!..

MIGNONET.

C'est vrai, au fait, tu as le nez rouge comme un œuf de Pâques!

Digitized by Google

MÈRE SIROT.

Un excellent bouillon, jeune homme... Il est onze heures passées, ça ne peut pas vous nuire.

CASIMIR.

Eh! allez au diable!

MIGNONET.

Et ta conquête ?.. cette femme délirante que tu devais souffler à une espèce d'imbécille?

CASIMIR.

Ma conquête... ma conquête... elle n'est pas venue.

MIGNONET.

Ah! bah!

CÉLESTINE, à part.

C'était donc vrai!

CASIMIR.

De graves motifs l'auront sans doute empêchée de se trouver au rendez-vous.

MÈRE SIROT.

Ous qu'il n'est venu que son cousin.

CASIMIR, bas.

Chut!..

MIGNONET.

Son cousin!..

MÈRE SIROT.

Un jaloux, un sauvage, qu'avait été prévenu je ne sais par qui, par qu'est-ce... (A Mignonet.) Il l'attendait dans ma loge, et je l'ai lâché sur votre rival!

MIGNONET, à part.

Fameux... je saisis!..

MÈRE SIROT.

Si bien qu'ils se sont pris de mots et que sans moi qui passais là par pur hasard, il y avait du sang de répandu.

MIGNONET.

Comment, une querelle!

MÈRE SIROT.

Une affreuse querelle...

CASIMIR.

Pour une femme que je connais à peine.

MÈRE SIROT.

Et de plus... un duel pour demain...

MIGNONET.

Un duel!..

MÈRE SIROT.

Mais cet exercice étant prohibé, le v'là forcé de payer à déjeuner à c' Monsieur.

CASIMIR.

Comme c'est amusant!.. Ah! quelle abominable faction j'ai faite là!

MIGNONET.

Ma foi, mon cher, la mienne a été meilleure, car pendant que tu te morfondais place de la Bourse, moi, je faisais ici la connaissance d'une petite femme charmante que je pourrais bien souffler à une espèce d'imbécille qu'elle devait épouser.

CASIMIR.

Ah! bah!

MIGNONET.

Et je serais le plus heureux chasseur des douze légions, si elle me donnait pour la mettre à la poste certaine lettre adressée à sa famille.

CASIMIR.

Hein?..

CÉLESTINE, s'avançant.

La voilà, M. Mignonet!

CASIMIR.

Célestine!

MÈRE SIROT.

La petite de tout à l'heure!

ENSEMBLE.

Air de la Savonnette.

O ciel! quelle aventure,
Retrouver en ces lieux
Mon amant, ma / Célestin', sa future!
Ah! pour lui / Ah! pour moi c'est affreux!

CÉLESTINE.

Oui, Monsieur, j'ai voulu m'assurer de votre fidélité, de votre amour sans partage, sans bornes, et je n'ai plus aucun doute.

CASIMIR, se fâchant.

Ah! ça, mais...

MIGNONET.

Collé, mon bonhomme, collé... Tiens, voilà la cartouche que j'ai saisie dans ta giberne.

CASIMIR.

La lettre de Rosita!

MÈRE SIROT, à Mignonet, en tendant la main.

C'est trois francs douze... chéri, plus un baiser promis...

MIGNONET.

Deux, trois... rien ne me coûte... (Se retournant vers Célestine sans embrasser la mère Sirot qui tend sa joue.) Ah! Célestine...

(Il lui baise la main.)

ENSEMBLE.

Air de la Retraite.

MIGNONET, CÉLESTINE, MÈRE SIROT.

Mais il est tard, séparez-nous. / séparons-vous.
Au fond du cœur un espoir bien doux
Va me / les bercer toute la nuit,
Rentrez bien vite, il est minuit.

CASIMIR.

C'est affreux! craignez mon courroux,
Je saurai bien me venger de vous!
Oui, je crirai... je f'rai du bruit.
Maudit' faction! maudite nuit!

(L'orchestre continue en sourdine.)

## SCÈNE XI.

LES MÊMES, BIDOIS, UN GARDE NATIONAL.

BIDOIS, qui est entré pendant la fin de l'ensemble, apercevant Casimir.

Ah! le voilà!.. En faction, M. Mignonet!

MIGNONET.

A toi.

BIDOIS, désignant Mignonet.

Et tâchez de ne pas vous conduire comme M. Casimir, qui en aura au moins pour vingt-quatre heures!

Digitized by Google

CASIMIR.

Comment, vingt-quatre heures!

MIGNONET.

Tout les agrémens de la vie, quoi!..

BIDOIS.

Pour avoir troublé le poste... et son caporal dans son sommeil...

CASIMIR.

Ah ça! mais...

BIDOIS.

Portez armes! à droite et à gauche, présentez armes!

MIGNONET.

Chut!.. j'aperçois là-bas... des gens qui m'ont l'air suspects... Attendez... attendez... je vas un peu les reconnaître... (Il s'avance vers le public.) Qui vive?

UNE VOIX, dans la salle.

Amis!

MIGNONET.

Ah! du moment que se sont des amis...

MÈRE SIROT.

Pardine, je les reconnais, c'est des habitués de la maison.

MIGNONET.

Passez, Messieurs, passez!.. mais pas de tapage... Hein?..

MÈRE SIROT.

Eux!.. jamais, c'est des bons enfans.

MIGNONET.

Ça réveillerait le quartier.

MÈRE SIROT.

Le caporal...

MIGNONET.

Et ça nous ferait de la peine à tous.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

(Célestine dit un dernier adieu à Mignonet, et s'éloigne suivie de la mère Sirot. Bidois rentre avec le garde national dans le poste.)

MIGNONET, s'éloigne aussi.

Bonne faction, Casimir!

CASIMIR, dans la guérite.

Allons, bon! v'là qui commence à pleuvoir!

FIN.

Impr. de Mme DE LACOMBE, rue d'Enghien, 12.

Digitized by Google